



suresnes • fr

MUSÉE D'HISTOIRE URBAINE ET SOCIALE DE SURESNES

DOSSIER DE PRESSE



LE MUSÉE D'HISTOIRE URBAINE ET SOCIALE DE SURESNES (MUS) QUI OUVRE SES PORTES DANS LE SITE EMBLÉMATIQUE DE LA GARE DE SURESNES-LONGCHAMP EST À L'IMAGE DU LIEU OÙ IL S'INSTALLE, **UN MUSÉE DESTINÉ À TOUS.**

AUX SURESNOIS BIEN SÛR, QUI POURRONT SE RATTACHER À LEURS RACINES LOCALES ET SE RÉAPPROPRIER UNE HISTOIRE LONGUE ET RICHE, COMME L'ILLUSTRENT LES COLLECTIONS QUI VONT ENFIN POUVOIR ÊTRE EXPOSÉES AU PUBLIC. IL NE S'AGIT PAS D'ENTREtenir LA NOSTALGIE DÉSUÊTE D'UN PASSÉ FOLKLORIQUE ET FIGÉ. EN ENTREtenant LA MÉMOIRE DE LA VILLE, ET EN RAPPELANT LES GRANDES ÉTAPES DE SON ÉVOLUTION URBAINE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE, LE MUS PERMETTRA À SES HABITANTS DE RESITUER LES ÉVOLUTIONS PRÉSENTES DE SURESNES ET CELLES À VENIR DANS LA CONTINUITÉ DE CE QUI LES A PRÉCÉDÉES : L'HISTOIRE SACRÉE ET TRAGIQUE DU MONT-VALÉRIEN, LE PASSAGE D'UN VILLAGE VITICOLE À UNE VILLE INDUSTRIELLE, L'EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES, LES DÉFIS DE LA DÉSINDUSTRIALISATION ET DU DÉVELOPPEMENT URBAIN.

OR, TOUT VISITEUR POURRA LE DÉCOUVRIR, CET HÉRITAGE TOUCHE À **DES ENJEUX D'UNE SAISSANTE MODERNITÉ** À L'HEURE OÙ LE CIVISME, LA MIXITÉ ET LE VIVRE-ENSEMBLE SONT AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS COMMUNES ET OÙ LES DOSSIERS DU LOGEMENT ET DU **GRAND PARIS** OCCUPENT SANS DISCONTINUER LES DÉBATS D'ACTUALITÉ.

EN INSISTANT SUR LE PATRIMOINE URBAIN ET ARCHITECTURAL DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES AU COURS DE LAQUELLE ONT NOTAMMENT ÉTÉ CONSTRUITES LES CITÉS-JARDINS, LE MUS ÉCLAIRE LE DÉVELOPPEMENT DE L'URBANISME SOCIAL DONT LES RÉALISATIONS JALONNENT LES PAYSAGES DE LA PREMIÈRE COURONNE PARISIENNE. IL A D'AUTANT PLUS VOCATION À S'ADRESSER À UN PUBLIC LARGE QU'IL S'APPUIE SUR L'ARCHITECTURE, DISCIPLINE À LA POPULARITÉ CROISSANTE QU'IL FAUT METTRE EN VALEUR ET DÉCODER, ET ART ACCESSIBLE À QUI LE VEUT PUISQUE SES RÉALISATIONS SONT PUBLIQUES.

LE MUS PERMETTRA ENFIN DE MIEUX FAIRE CONNAÎTRE LA PENSÉE ET L'ACTION DE CELUI QUI A ÉTÉ LE PRÉCURSEUR DE L'URBANISME SOCIAL EN FRANCE. **HENRI SELLIER** FUT UN VISIONNAIRE, PAR SON UTILISATION DU LOGEMENT SOCIAL COMME INSTRUMENT DE SANTÉ PUBLIQUE ET PAR LA MANIÈRE DONT IL A THÉORISÉ L'IMPORTANCE DE LA MIXITÉ ET L'IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT SUR LE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS, À L'ÉCHELLE DE SURESNES, DE CE QU'ON APPELAIT DÉJÀ LE GRAND PARIS, LORSQU'IL PRÉSIDA LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE ET L'OFFICE DES HBM DU MÊME DÉPARTEMENT, ET DU PAYS, LORSQU'IL FUT MINISTRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DANS LE 1^{ER} GOUVERNEMENT DU FRONT POPULAIRE EN 1936.

DANS SA DIVERSITÉ ET SON PLURALISME, LA CITÉ D'HENRI SELLIER SE DESSINE EN CONTRE-MODÈLE DES ENSEMBLES MONOFONCTIONNELS CONSTRUITS DANS LES ANNÉES 1960/70, GÉNÉRATEURS DE NOMBREUX MAUX AUXQUELS ON TENTE AUJOURD'HUI DE REMÉDIER.

LA MIXITÉ, DONT IL NOUS A APPRIS L'IMPORTANCE, CONSISTE À PRÉSERVER CE FRAGILE ÉQUILIBRE POUR PERMETTRE AU PLUS GRAND NOMBRE DE BÉNÉFICIER DES MEILLEURES CONDITIONS DE VIE. C'EST LÀ, JE L'ESPÈRE, L'UN DES ENSEIGNEMENTS QUE LES VISITEURS POURRONT RETIRER DE LEUR VISITE DE NOTRE MUSÉE.

CHRISTIAN DUPUY
MAIRE DE SURESNES
VICE-PRÉSIDENT
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DES HAUTS-DE-SEINE

LE MUSÉE D'UNE VILLE ET D'UNE ÉPOQUE

CONÇU PAR LA VILLE DE SURESNES AVEC L'ÉTAT, LA SOUS-DIRECTION DES MUSÉES DE FRANCE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE, LE PROJET DU MUS S'ARTICULE AUTOUR D'UNE DOUBLE VOCATION.



PARTAGER L'HISTOIRE DE LA VILLE ET DE SON PATRIMOINE

Du village viticole à la ville actuelle, en passant par l'industrialisation des berges de la Seine le projet urbain et social d'Henri Sellier, (maire de Suresnes de 1919 à 1941), sans oublier les fonctions spirituelle, militaire puis mémorielle du Mont-Valérien, le MUS retrace l'histoire de Suresnes, de son paysage urbain ainsi que son évolution sociale et économique en proposant des outils d'interprétation de son patrimoine architectural. Il permet de comprendre comment les activités humaines et l'évolution du territoire ont influencé la forme actuelle de la ville.

PRÉSENTER ET DOCUMENTER L'URBANISME SOCIAL DES ANNÉES 1920 À 1940

Doté du label « Musée de France », le MUS met tout particulièrement en avant l'urbanisme social des années 1920 à 1940, et a vocation à transcender cette dimension locale en l'inscrivant dans l'histoire politique et sociale de l'entre-deux-guerres. Durant ces décennies tout un pan du paysage urbain, devenu si familier aujourd'hui sur les territoires autour de Paris, a été conçu, construit et structuré pour répondre aux enjeux de l'époque. Avec l'industrialisation des bords de Seine, il fallait répondre à la nécessité de construire des logements pour satisfaire les besoins de la classe ouvrière. L'œuvre d'Henri Sellier, maire de Suresnes, pionnier du mouvement HLM (à l'époque HBM - habitat à bon marché -) et créateur des Cités-jardins d'Île-de-France, en constitue une illustration emblématique. « *Ses réflexions sur l'urbanisme et ses réalisations qui intègrent la recherche de la mixité sociale, la création d'équipements publics ou l'éducation, posent les fondements de l'aménagement du territoire ou de ce que l'on nomme aujourd'hui le vivre-ensemble* souligne Marie-Pierre Deguillaume, Conservateur du patrimoine et Directrice du MUS. Et les solutions qu'il a apportées, à Suresnes comme en Île-de-France, font plus que jamais écho aux préoccupations contemporaines ».

UN ESPACE MUSÉOGRAPHIQUE EN DEUX PARTIES

L'EXPOSITION PERMANENTE

Installée sur deux niveaux dans l'enceinte de l'ancienne gare, l'exposition permanente balaie, en sept séquences, l'histoire de Suresnes en présentant des objets originaux et des documents iconographiques rares.



Le **parcours muséographique** fait appel à tous les sens et s'appuie sur les technologies nouvelles pour proposer, à partir d'exemples concrets et de repères chronologiques, des présentations interactives de la transformation de la ville au fil des siècles. Dès l'entrée, les images des évolutions de la ville

sont projetées sur une maquette topographique. Plus loin, une borne olfactive appuie l'évocation des activités de parfumerie, un film retrace l'histoire urbaine, des bornes à écran tactiles naviguent dans les étapes d'aménagement des Cités-jardins, etc.

4

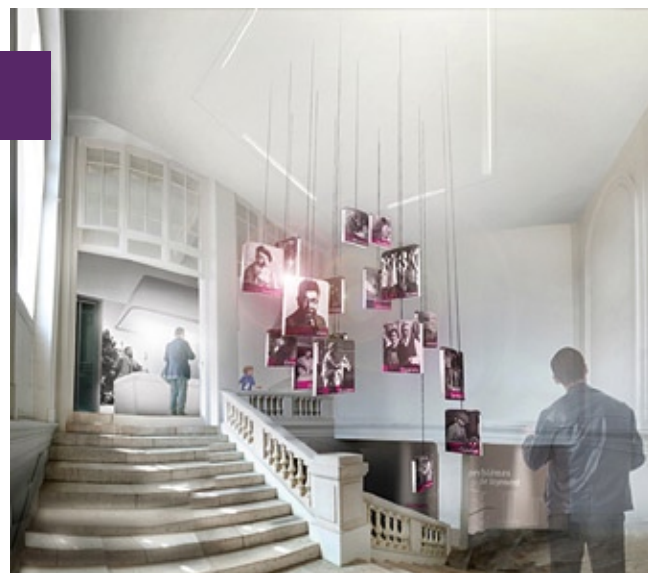
Au rez-de-chaussée, ce sont des vitrines qui présentent le village viticole et la ville industrielle. Empruntant l'escalier monumental où il croise, suspendues en **mobile géant**, 50 portraits d'habitants emblématiques des mutations de la ville, le visiteur découvre un dispositif muséographique différent. Surplombées d'un chapeau en tissu qui resserre l'attention et abrite les dispositifs d'éclairage et de projections, **quatre tables abordent la thématique centrale du MUS** : le projet urbain et social conçu et mis en œuvre par Henri Sellier durant l'entre-deux-guerres dans le département de la Seine.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Dans l'extension du bâtiment historique un espace modulable de 220 m² accueille des expositions temporaires sur deux ou trois salles dont l'une de 170 m². Elles pourront approfondir des éléments des mutations urbaines de Suresnes mais aussi aborder des thématiques particulières en lien avec l'urbanisme social. Ces expositions temporaires puiseront dans les 70 000 objets et documents des collections du MUS ou recevront des prêts en provenance d'autres fonds. Élément central du projet scientifique, cette modularité permet de renouveler les contenus, de créer et d'accueillir des événements et d'élargir la cible des visiteurs potentiels.

MARIE-PIERRE DEGUILLAUME, Conservateur du MUS

« C'est d'abord une immense satisfaction que de pouvoir présenter des collections réunies par des passionnés, patiemment enrichies et conservées, qui attendaient d'être enfin à nouveau accessibles. Il manquait aussi en Ile-de-France un musée qui soit consacré à l'histoire de la banlieue et décrive comment les évolutions économiques et sociales ont façonné le paysage urbain. Le parcours muséographique que nous avons travaillé avec la Sous-direction des Musées de France n'est pas qu'un témoignage de temps disparus : tout ce qu'il présente se retrouve dans la ville. Le Musée est dans la ville et la ville dans le Musée. Il partage l'identité de Suresnes mais il résonne au delà de son seul territoire. Cela tient évidemment beaucoup à la valeur des réflexions et des réalisations d'Henri Sellier dont les visiteurs qui le découvriront pourront prendre toute la mesure. Car sur la gestion locale, l'aménagement du territoire, la mixité sociale, le souci de l'environnement, les solutions qu'il avait apportées font plus que jamais écho aux préoccupations contemporaines. »



UN MUSÉE POUR TOUS LES PUBLICS

UN INSTRUMENT DE DIFFUSION ET DE MÉDIATION

Le MUS se veut accessible à différents publics qui y trouveront aussi bien des illustrations dynamiques de l'identité de la ville et de son patrimoine architectural que des clés de compréhension de l'environnement urbain, de même qu'une mise en perspective historique de l'urbanisme social de l'entre-deux-guerres. Son contenu et sa programmation ont vocation à éclairer les débats contemporains sur la politique de la ville, l'environnement et le développement local.

Le MUS offrira ainsi un point de départ de la découverte de la ville, à travers un **parcours patrimonial urbain de 21 mâts** (en place depuis 2010) et des antennes dans la ville (Cité-jardins, Lycée Paul Langevin, Ecole de plein air...)

UN LIEU D'ANIMATION ET DE RECHERCHE

Sur l'aile gauche de l'extension deux espaces permettent d'approfondir et d'animer l'offre du musée. Le MUS est ainsi également un **centre de ressources documentaires**. Doté d'un accès informatique à la base de données sur les collections, un premier espace de consultation d'ouvrages et de documents, accueille les étudiants, les chercheurs et les curieux soucieux d'approfondir leurs connaissances et souhaitant découvrir les œuvres non exposées.

« **L'atelier** » du musée est tourné vers différents publics : jeune public, adultes, familles et seniors dans le cadre du temps scolaire ou des loisirs. Il verra la programmation de séminaires, d'ateliers pédagogiques ou de conférences. Le MUS a tout particulièrement vocation à s'adresser à un jeune public en proposant des activités éducatives qui contribuent à développer la connaissance de leur cadre de vie et leur participation à la vie de la cité.

HISTOIRE D'UN MUSÉE

LE TEMPS DES COLLECTIONNEURS



Le Musée de Suresnes est l'héritier des collections de plusieurs érudits locaux. Celles réunies par un industriel, Narcisse Meunier, et un instituteur, Edgard Fournier, sont à l'origine de la création d'un premier musée en 1890. Le premier catalogue en dressant l'inventaire remonte à 1904.

En 1926, un collectionneur, Xavier Granoux, et un directeur d'école, Octave Seron, rassemblent sur le stand d'une exposition communale les documents des vitrines municipales et des souvenirs conservés dans des familles suresnoises.

Le succès de la manifestation incite le maire, Henri Sellier, à créer un musée municipal permanent géré par la Société historique et artistique de Suresnes qui conservera dès lors le patrimoine local historique et ethnographique de la ville (estampes, dessins, photographies, outils de vignerons et d'agriculteurs) témoignant ainsi de son évolution urbaine.

En 1953 le musée est officiellement remis au maire de Suresnes par le président de la Société historique de Suresnes, René Sordes, qui le réorganise et lui donnera son nom. Auparavant entre 1951 et 1953, il est devenu musée contrôlé par le Ministère de la culture et de la communication.

En 1978, le musée déménage dans une passerelle piétonnière avenue Charles de Gaulle. Le projet ambitionne alors de placer les Arts et traditions populaires au cœur de la rénovation urbaine en les rendant accessibles sur un lieu de passage. Mais la configuration des lieux ne permet ni un parcours muséographique dynamique ni un déploiement des collections. En 1998 le musée doit fermer. Il n'a présenté depuis que des expositions temporaires dans une galerie en centre ville. Auparavant, la ville avait recruté un conservateur du patrimoine chargé de le rénover et de le repenser. Un nouveau projet scientifique et culturel est validé par la Ville et le Ministère de la Culture en 2003. Il prolonge l'histoire dont le MUS est l'héritier, en redéfinissant son récit, en complétant les collections et en harmonisant leur statut juridique. Cette histoire est le thème de l'exposition temporaire inaugurale.



RÉVÉLER LES TRÉSORS CACHÉS DU MUS

Depuis la fin des années 90 la politique d'acquisitions développe une spécificité sur l'urbanisme social de l'entre-deux-guerres.

Premier don important : **une collection de 500 photos de la Cité-jardins**, transmises par les descendants de l'architecte Alexandre Maistrasse. Dans des écoles de la Cité-jardins ou dans l'École de plein air, on retrouve des éléments de mobilier caractéristiques des années 20/30. Ce fonds a été récemment complété par le don emblématique effectué par la famille d'Henri Sellier qui a remis des objets personnels ainsi que des correspondances et des documents de travail.

Le MUS conserve ainsi aujourd'hui une importante documentation iconographique sur les principales réalisations architecturales de cette époque à laquelle viennent s'ajouter des témoignages oraux, des maquettes et des objets liés à la vie quotidienne.

Des éléments du patrimoine industriel de Suresnes ont aussi été réunis : flacons de parfum et cosmétiques des sociétés Coty, Volnay et Worth, boîtes de la biscuiterie Olibet, évocation iconographique du passé aéronautique (Blériot), automobile (Darracq, Le Zèbre, Talbot) et électronique (La Radiotechnique, Radiola, Philips) de la ville.

Le MUS conserve parallèlement la **collection Granoux** : fonds documentaire et iconographique (cartes postales, objets-portraits, imprimés et affiches) qui constitue une mine d'informations sur l'histoire politique et sociale européenne entre la fin du Second Empire et la Troisième République.

Au total le Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes possède 73 400 objets et documents (71 200 fonds ancien depuis 1926, 2 200 acquisitions récentes depuis 10 ans) constituant un fonds cohérent, parfois unique.

73 400
OBJETS & DOCUMENTS

5

UNE GARE HISTORIQUE SUR UN EMPLACEMENT STRATÉGIQUE



C'est un témoin remarquable de l'architecture ferroviaire de la fin du 19^e siècle qui abrite le Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes. Inaugurée en 1889 pour l'Exposition universelle, la gare de Suresnes-Longchamp jalonnait la ligne dite « des Moulineaux » dont le tracé avait été envisagé dès la première des deux expositions universelles de la 3^e République, en 1878. Cette ligne historique pour l'agglomération parisienne reliait Paris Saint-Lazare aux Invalides en passant par Suresnes, les Usines Renault à Billancourt et Issy, et permettait de desservir l'hippodrome de Longchamp, d'où le nom de la gare.

Après la fin de l'exploitation de la ligne SNCF, en 1993, le bâtiment avait été acquis par la ville en 2004. Il se caractérise par une façade en brique, un rez-de-chaussée en calcaire, des chaînages en pierre de taille et l'utilisation du zinc et de l'ardoise naturelle en couverture.

Cet emplacement garantit au MUS une visibilité remarquable : le musée sera ainsi directement desservi par la ligne T2 qui voit chaque mois 7 000 voyageurs entrer et 7 000 voyageurs sortir à la station Suresnes-Longchamp. Les travaux ont également été l'occasion de réhabiliter la place de la gare, largement accaparée jusqu'ici par des emplacements de stationnement.

Enfin ce choix permet d'implanter le musée au cœur de la ville, à proximité du centre, de desservir les sites historiques du haut de la ville : le Mont-Valérien, la vigne, la Cité-jardins ou l'École de Plein air de Beaudouin et Lods.



LES ÉTAPES D'UNE TRANSFORMATION

LE MUS EST LE PREMIER MUSÉE CONÇU PAR LE CABINET ENCORE HEUREUX ARCHITECTES, ASSOCIÉ SUR CE PROJET AVEC AAVP (ARCHITECTE ASSOCIÉ), PL ARCHITECTURES (HQE), INCET (BUREAU D'ÉTUDES), DUCKS SCÉNO (SCÉNOGRAPHES ASSOCIÉS), DIRECTEUR GÉNÉRAL (GRAPHISME). RADIOGRAPHIE D'UNE MUTATION AVEC LE CABINET ENCORE HEUREUX.

UN PROJET AMBITIEUX

« Le MUS est avant tout un projet ambitieux, la ville de Suresnes souhaitait réhabiliter un bâtiment historique et doubler sa surface par une extension. Nous avons fait le choix d'installer les collections permanentes dans l'enceinte de la gare et de dédier la partie neuve aux espaces publics et expositions temporaires. Le charme du bâtiment historique avec son grand escalier monumental en pierre, les plafonds en voûtains brique convenaient mieux pour raconter l'histoire de la ville. Par ailleurs le projet bénéficie du label des Musées de France ce qui a impliqué un suivi régulier tant d'un point de vue scientifique (contenu), qu'esthétique (respect du patrimoine) ou technique (sécurité des œuvres, choix des matériaux) de la part du ministère de la culture. »

UNE EXTENSION COMME UN RUBAN

« La volonté était de préserver la gare et de mettre en valeur ses deux étages nobles en briques. Nous avons donc opté pour une extension sur un seul niveau, celle-ci constitue un socle dont la toiture est une terrasse accessible au niveau du quai, ouvert à des événements ou à des ateliers pédagogiques. La nouvelle façade se déploie comme un ruban et prolonge les murs de soutènement du quai. Elle est ponctuée d'ouvertures au gré des besoins. Le choix des matériaux pour cette façade s'inspire de la pierre qui constitue le soubassement de la gare. Il s'agit d'un béton teinté dans la masse dont la coloration douce est faite à base de pierre concassée et de sable offrant une finition marbrée proche de la pierre. Ce socle joue le rôle d'articulation entre le quai du Tramway T2 et la place, avec un escalier extérieur qui fonctionnera comme un raccourci pour fluidifier les parcours quotidiens des Suresnois. »

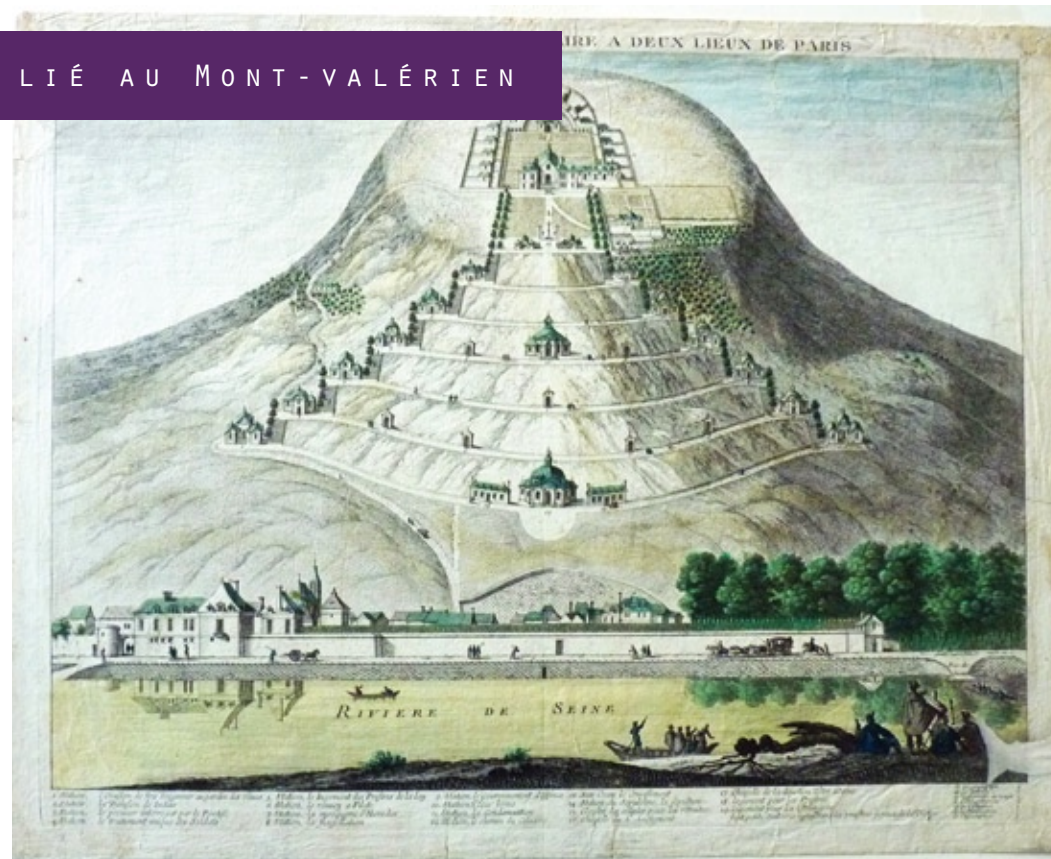
UNE RÉHABILITATION RESPECTUEUSE

« La gare a été préservée dans son état original. Sa façade en briques a fait l'objet d'un nettoyage et de reprises ponctuelles dans le souci de ne pas l'aseptiser et de conserver les marques de son évolution. Le principal élément remarquable à l'intérieur était l'escalier en pierre qui a été conservé et mis en valeur dans l'exposition permanente, avec un grand mobile suspendu. Coté quai, les fenêtres du premier étage ont été fermées pour isoler la salle d'exposition des nuisances acoustiques du tramway. Habillées de panneaux métal, qui dessineront par une nuée de perforations les trois lettres M U S, l'acronyme de ce nouveau Musée d'Urbanisme Social. »

UN PROJET SOUCIEUX DE L'ENVIRONNEMENT

« La première mesure fut d'améliorer les performances thermiques de la partie réhabilitée et donc de réduire la consommation d'énergie. La gare a été isolée par l'intérieur, avec le remplacement des menuiseries existantes en châssis bois double vitrage. Pour la partie extension, le projet respecte les normes de la RT (Réglementation Thermique) 2005. Des toitures végétalisées ont été plantées en pleine terre ce qui augmente d'autant plus leurs propriétés d'isolation et de drainage des eaux pluviales. Leur arrosage est assuré par l'eau de pluie récupérée et stockée dans une cuve. Lors des travaux, il a été tenu compte de la proximité des habitations en fabriquant les voiles béton de façade en usine pour limiter les nuisances sonores sur site. »





UN LIEU DE FOI ET DE PÈLERINAGE

8

Dès les premiers temps du Christianisme, ce belvédère dominant la région, et point le plus élevé de l'agglomération parisienne, a inspiré et élevé la foi des hommes. Si l'origine de son nom, (Mons Valerianus ? Mons Valeriani ?), comme sa référence première (position militaire ou villa gallo-romaine...), demeurent incertaines, sa fonction religieuse a très tôt été avérée. Dès le III^e siècle à en croire la légende selon laquelle Saint Maurice aurait formé la butte Montmartre et le Mont-Valérien avec de la terre rapportée de Saint-Denis. Plus sûrement dès le 10^e siècle quand des laïcs désirant mener une vie solitaire fondée sur la prière semblent y avoir résidé. Assurément depuis le 14^e siècle quand les premiers textes font mention d'un ermite du nom d'Antoine vivant dans la solitude et l'austérité.

La première femme ermite du Mont, Guillemette Faussart, y fait construire en 1556 une chapelle. Trois grandes croix seront édifiées près de son oratoire, référence à la crucifixion du Christ. Elles vaudront au Mont d'être appelé « calvaire » durant plus de deux siècles.

Une communauté de religieux se constitue à la fin du 16^e siècle autour de Jean de Houssay. Vivant du travail de la terre et de leur atelier de tissage, elle accueille des hôtes parfois célèbres comme Thomas Jefferson, premier ambassadeur des tous jeunes Etats d'Amérique en France.



En 1634 est créé le pèlerinage du Mont-Valérien. Hubert Charpentier, prédicateur et professeur de théologie a convaincu le cardinal de Richelieu, l'archevêque de Paris, et le Roi Louis XIII, de faire construire au sommet une église dédiée à la Sainte-Croix. Un chemin de croix est créé où se pressent les pèlerins durant la Semaine Sainte et que jalonnent les chapelles dédiées à la passion du Christ.

La Révolution française met un premier terme à cette vocation religieuse. Le Mont devient bien national, les croix sont abattues, les statues des chapelles brisées et les bâtiments démolis. En 1811, Napoléon 1^{er} dessine déjà la future vocation du Mont et entreprend d'y construire une caserne. La restauration offre au Mont une renaissance religieuse. Un nouveau calvaire est érigé et les pèlerinages reprennent, dans une ferveur pré-révolutionnaire. Charles X lui-même réalisera pieds nus l'ascension jusqu'au calvaire. Mais comme la Restauration, ce renouveau se révèle une parenthèse qu'emporte définitivement la révolution de 1830. Le calvaire est détruit et le Mont-Valérien redevient une propriété nationale. Ce sont les militaires qui désormais vont en écrire l'histoire.

UNE CITADELLE MILITAIRE



En 1814 Paris est tombé faute d'une véritable ceinture fortifiée. Quand Louis-Philippe décide de faire construire une ligne de forts détachés pour protéger la capitale, le Mont, de par sa position à l'ouest et sa hauteur, s'impose. L'idée survit à la Restauration et une citadelle y est construite de 1840 à 1846. Rattachée à Suresnes dès 1850, la forteresse s'illustre durant la guerre de 1870-1871 : le feu de sa puissante artillerie pilonne les concentrations prussiennes aux portes de la capitale, mais n'empêche pas la capitulation. Le fort plonge alors dans la guerre fratricide entre la Commune et le Gouvernement de Versailles auquel il reste fidèle. Son artillerie cette fois tirera sur Paris. Après la chute de la Commune il ne connaîtra plus la guerre. Les développements des techniques de combat moderne lui retirent sa fonction défensive et le fort se consacre au casernement.

C'est dans ses murs qu'est incarcéré et que se suicide, le 30 août 1898, le lieutenant-colonel Henry auteur du faux qui avait fait condamner le capitaine Dreyfus. Le Mont-Valérien est aussi le terrain d'expériences scientifiques : en 1849 le physicien Hippolyte Fizeau y réalise les premiers essais pour mesurer la vitesse de la lumière. Mais son histoire militaire se confond désormais avec celle des transmissions. Installée à la fin du 19^e, une école de télégraphie militaire est transformée en 1900 en bataillon de sapeurs télégraphistes, avant la création, en 1913, du 8^e régiment du génie spécialisé dans la télégraphie, aujourd'hui 8^e régiment de transmissions. De nos jours, la forteresse abrite aussi un musée des Transmissions et un musée colombophile.



9

UN SITE DE MÉMOIRE



Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Mont-Valérien sera le principal site d'exécution de la région parisienne et de toute la zone occupée. Gaullistes et communistes ; résistants et otages ; catholiques, juifs et athées ; héros et anonymes : plus de 1 000 fusillés ont été identifiés parmi lesquels le groupe Manouchian et Honoré d'Estienne d'Orves.

Surnommé « l'aumônier de l'enfer », l'abbé allemand Franz Stock s'efforce d'apporter du réconfort à ceux qu'il accompagne jusqu'au lieu de l'exécution : une clairière à l'intérieur des fortifications où les martyrs ont été transportés depuis les prisons et camps de la région parisienne. Édifié en 1960 selon la volonté du Général de Gaulle, le Mémorial de la France combattante est dédié à l'ensemble des combattants et résistants. Érigé en contrebas de la clairière des fusillés, contre le mur d'enceinte sud-est du Fort, ponctué de 16 hauts-reliefs, le monument est marqué en son centre par une croix de Lorraine qui donne accès à la crypte où sont disposés les caveaux de seize Morts pour la France et dont le dernier sera occupé par le dernier des compagnons de la Libération. Chaque année depuis, la commémoration de l'appel du 18 juin est célébrée en présence du Président de la République.

DU VILLAGE VITICOLE

UN VILLAGE DE CAMPAGNE BUCOLIQUE AUX PORTES DE PARIS



Un village agricole prisé des Parisiens pour son vin et des plus aisés pour la douceur discrète de la villégiature : tel a été le visage de Suresnes jusqu'au 19^e siècle. Le bourg (Surène, Surenne) dépend, jusqu'à la Révolution française, de la seigneurie de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. L'habitat se situe dans la partie basse du territoire autour de l'église Saint-Leufroy (détruite en 1906). La partie haute est occupée par les champs et les vignes abondantes sur les pentes du Mont-Valérien. La circulation se fait par des chemins, rues, ruelles qui peuvent se trouver noyés par les eaux de la Seine lors des crues hivernales et des orages estivaux. La population est alors essentiellement composée de familles de vignerons, d'artisans, de commerçants, de manoeuvres et de bourgeois. Henri IV y tint ses conférences devant les catholiques de l'armée royale et les ligueurs protestants. On raconte qu'il venait aussi retrouver à Suresnes la belle Gabrielle d'Estrées et l'épisode inspirera à la ville sa devise « *Nul ne sort de Suresnes Qui souvent n'y revienne* ».

Dès le 17^e siècle, des Parisiens, aisés, séduits par le charme bucolique des lieux y viennent en villégiature dans leurs maisons de campagne à proximité de la capitale et empruntent le bac pour traverser la Seine. Des aristocrates, comme les Debassayns de Richemont, s'y installeront également. Des familles émigrées pendant la Révolution ont également acheté, à grand prix, lors de la Restauration les concessions d'un cimetière sur le Mont-Valérien qu'elles préfèrent aux cimetières parisiens devenus trop populaires à leur goût. Plus généralement Suresnes est aussi pour les Parisiens un lieu de promenade champêtre, où l'on vient respirer l'air pur de la campagne. Mais au 19^e siècle, ce visage traditionnel et paisible d'un village viticole en bord de Seine va être bouleversé par la Révolution industrielle.



LE VIN DES ROMAINS ET DES ROIS

Le vignoble Francilien, celui de Suresnes en tête, a été jusqu'au 18^e siècle le plus vaste de France. Ce sont les légionnaires romains, venus avec leurs pieds de vigne, qui en ont implanté la culture. Au 9^e siècle les moines la rationalisent et seront à l'origine de la véritable apogée du vin de Suresnes qui figurera sur la table des rois de France. Jean Gonthier d'Andernach, médecin de François 1^{er} dit ainsi que ce vin fait le délice de la table royale. Le vin de Suresnes était aussi destiné aux religieux, aux médecins, aux malades et aux laïcs. Ainsi des bains de vendange sont proposés contre les rhumatismes. On raconte que l'Impératrice Joséphine de Beauharnais se baigne dans une cuve pleine de raisins de Suresnes en fermentation pour conserver la santé.

Sa réputation se maintient intacte jusqu'au 18^e siècle qui voit le vin de Suresnes progressivement supplanté par ceux de Champagne et de Bourgogne, ce dernier ayant aidé la guérison du roi Louis XIV. Mais c'est surtout le développement du chemin de fer et des voies d'eau au 19^e siècle qui accélère son déclin en le soumettant à la concurrence des vins de Bordeaux et Bourgogne.

En 1913, le total de la récolte n'est plus que de 33 hectolitres contre 6 220 hectolitres de vin en 1860. Quelques vieux arpents de terre subsistent encore dans les années 1920. A partir de 1926, le maire de Suresnes, Henri Sellier, aménage une ancienne carrière au lieu dit « le Pas Saint Maurice », la plante pour perpétuer la tradition. Mais la guerre interrompt ce projet. En 1960, l'emplacement, laissé à l'abandon, est replanté par Etienne Lafourcade adjoint au maire et petit-fils de maître de chais du Bordelais. En 1983 Christian Dupuy, confie à son adjoint, Jean-Louis Testud, la mission de faire renaître le vignoble de Suresnes considéré comme une part vivante de l'histoire de la ville dont il orne le blason.

Restructurée, agrandie d'un tiers, plantée à 85% de Chardonnay et 15% de Sauvignon, cultivée dans les règles de l'art, la vigne de Suresnes - qui produit 5 000 bouteilles chaque année - atteint un hectare et est aujourd'hui à nouveau la plus vaste d'Ile-de-France. Chaque année depuis 1957 une Fête des vendanges, transformée en Festival des vendanges en 1984, célèbre l'activité viticole de la commune.

À LA VILLE INDUSTRIELLE

ESSOR EN BORDS DE SEINE

Au 19^e siècle le visage traditionnel et paisible d'un village viticole en bord de Seine va être bouleversé par la Révolution industrielle qui trouve sur les bordures du fleuve le lieu idéal pour y installer ses usines.

Les transports jouent un rôle déterminant. La création des lignes de chemins de fer (1839 et 1889), la construction du premier pont en 1841, l'amélioration du réseau routier, et l'aménagement du fleuve par la construction de barrage-écluses, favorisent l'essor de l'industrialisation.

Blanchisseries et teintureries, qui consomment une grande quantité d'eau et de charbon, sont les premières à s'installer, entre 1830 et 1855, au voisinage de la Seine.

Les blanchisseries y disposent de vastes terrains pour le séchage du linge à l'extérieur, sur des pieux reliés par des fils de fer, des mâts ou dans des greniers. En 1914, on recense une trentaine d'établissements. Seuls deux subsisteront après la guerre.

Les premières teintureries se nomment Rouques, Terrier, Guillaumet. Les commandes affluent : chaque soir, les voitures à cheval emmènent vers Paris les pièces teintées et ramènent à Suresnes les pièces écruées destinées à la teinture. Une usine de matières colorantes voit le jour vers 1870. Elle sera vendue en 1914 à une



société métallurgique, à l'image de la transition qui s'est opérée du textile vers une industrie plus lourde à la fin du 19^e siècle.

A partir de 1860, se sont implantées des industries exigeant de grands espaces, souvent polluantes, pour la plupart transférées de Paris. En 1872, on dénombre 19 entreprises sur les quais de Seine. Toutes les grandes catégories d'industries recensées à l'époque en banlieue parisienne sont présentes : blanchisserie, textile, alimentaire, métallurgie, chimie, pharmacie, papeterie, imprimerie, carrosserie, mécanique. Devenus des notables de la ville, les industriels ont supplanté les vignerons. Au tournant du siècle une autre ère s'ouvre autour des secteurs automobile, aéronautique et électronique et parachève la métamorphose du village agricole en ville industrielle.

OLIBET : L'ÉPOPÉE DE LA BISCUITERIE

Vers 1860, Eugène Olibet importe en France les procédés de fabrication anglais des biscuits secs qu'il est allé étudier sur place. Associé avec le financier Auguste-René Lucas, il lance en 1872 un premier établissement à vapeur à Talence, près de Bordeaux avant d'aménager l'usine de Suresnes en 1879. Située quai Gallieni entre la rue du Port-aux-Vins et la rue du Bac, elle fournit en biscuits la Capitale et la partie septentrionale de la France.

Elle emploie 400 personnes dont 80 % de femmes à la fabrication journalière de biscuits aux noms évocateurs : Lux, Demi-lune, Prime-thé, Petit-beurre... Ces biscuits comme ceux de leurs concurrents Lefèvre-Utile (LU), Biscuiterie Nantaise (BN), sont proposés dans des boîtes métalliques aux formes et aux illustrations caractéristiques. Parallèlement, la fabrication de boîtes en métal simplement enrobées de papier continue à prospérer.

Après le transfert du siège à Arcueil en 1934, la fermeture du site parisien a lieu en 1938. L'usine est démolie en 1940 et cède la place à l'industrie métallurgique.



GUINGUETTE

« La Belle Gabrielle », « le Moulin Rose », « la Belle Cycliste », « les Grottes » : au début du 20^e siècle, les guinguettes de Suresnes font encore recette auprès des Parisiens nombreux à venir déguster la matelote d'anguilles ou la friture de Seine. Attirés à Suresnes depuis la création du pèlerinage du Mont-Valérien ils y goûtent aussi le vin de Suresnes au point que dès 1642 Hubert Charpentier, le fondateur du calvaire, interdit à tout cabaretier et marchand de vin de s'installer à moins d'un quart de lieu du calvaire. Le vin de Suresnes est proposé chez les marchands de vin, traiteurs et guinguettes (lieux où l'on débite un vin « guinguet ») qui sont installés à l'entrée du village, d'abord près du bac puis ensuite près du pont reliant Suresnes à Paris et des bateaux parisiens.



L'AVIATION

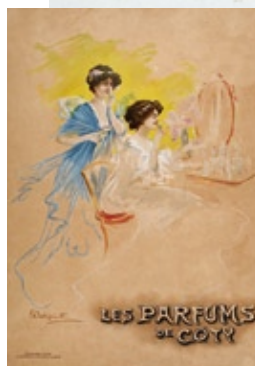
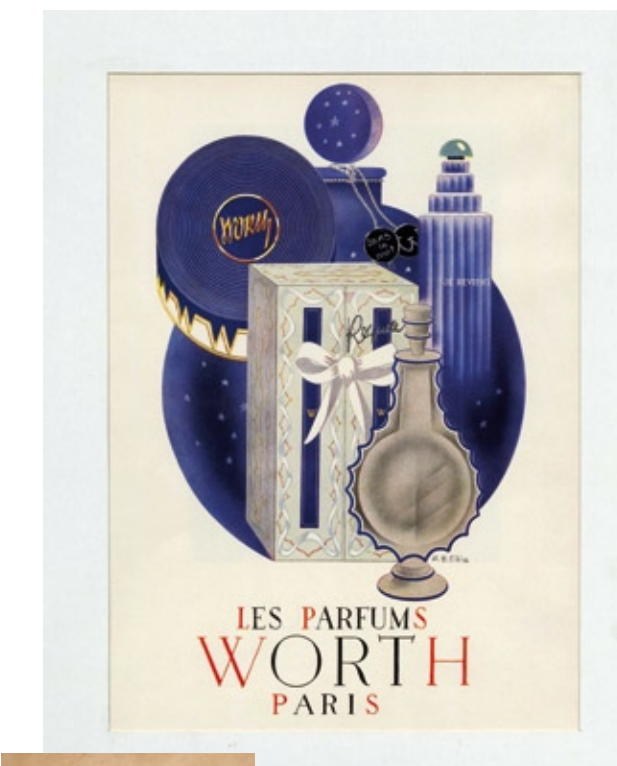
Dès le début du 20^e siècle, Suresnes est au cœur de l'essor de l'aviation. La proximité de Bagatelle facilite cette implantation propice aux expérimentations. À partir de 1902, des expériences réussies de planeurs laissent penser que le vol d'un engin plus lourd que l'air est possible. Il ne manque qu'un élément essentiel : le moteur. Léon Levavasseur s'intéresse alors aux moteurs à explosion interne à essence. En 1902 au sein de la Société du Propulseur Amovible, il invente le Moteur à propulsion V8 « Antoinette ». De son atelier, rue du Ratriat, sortent les premiers éléments d'un avion qui parcourt quelques mètres en vol. L'ingénieur Louis Blériot, qui a débuté dans l'industrie automobile, s'associe à cette recherche. En deux mois, un moteur V8 de 50 chevaux est conçu. Il équipe l'avion avec lequel Santos Dumont établit le premier record du monde le 12 novembre 1906 à Bagatelle. Cette machine volante utilise un allumage Nieuport du nom de ses deux créateurs, les frères Nieuport qui se sont installés à Suresnes en 1905. En 1909, Blériot effectue la première traversée de la Manche à bord du « Blériot X ». Le plus connu des pionniers de l'aviation moderne installe à Suresnes en 1915 ses ateliers de construction aéronautique d'où sortent 13 avions par jour durant la Première Guerre mondiale.



LES PARFUMS

Coty, Coryse, Worth, Volnay... Suresnes a été dans la première moitié du 20^e siècle un haut lieu de la parfumerie française. François Coty, qui installe sa firme dans la propriété de la Source, est le premier parfumeur à développer des cosmétiques déclinés autour d'une même fragrance. En 1917, il crée « Chypre » qui donne naissance à la nouvelle famille olfactive des Chypres. Coty révolutionne aussi la présentation des parfums, en confiant le dessin des flacons à Baccarat, René Lalique puis Pierre Camin ou à Draeger pour les boîtes. Au sommet de sa réussite il devint directeur du Figaro, fonda l'Ami du peuple et organisa un mouvement d'extrême droite « Solidarité française » un an avant sa mort en 1934. Sa société, elle, perdura et la mythique « Cité des parfums » ne ferma définitivement ses portes que dans les années 1970.

C'est chez Coty que René Duval a débuté avant de créer sa société en 1919 sous le nom de Volnay et de créer, jusqu'en 1928, « Ambre Indien », « Yapan » ou « Perlinette ». Les créations signées Volnay s'arrêtent vers 1950. Autre grand nom, la maison Worth s'est imposée dans la parfumerie de luxe à l'échelle internationale. Elle résulte de l'association de Jacques Worth, (petit-fils du célèbre couturier de l'impératrice Eugénie Charles-Frederick Worth) et de Maurice Blanchet qui créent « Dans la Nuit » en collaboration avec René Lalique en 1924. Leur collaboration continue jusqu'à « Je reviens » (1932). La société Blanchet disparaît en 1986.



LA RADIOTECHNIQUE

Société spécialisée dans la fabrication de lampes pour les postes, la Radiotechnique, créée à Lyon, s'installe rue Carnot en 1921. En 1929, elle reprend la marque Radiola et produit le SFER 34, un des premiers postes récepteurs alimenté par le secteur qui pouvait donc être installé facilement dans les foyers. Deux ans plus tard, après des accords avec la société néerlandaise Philips, elle fabrique les appareils de cette marque pour le marché français.

Dès 1947, elle s'inscrit dans la modernité en produisant des tubes cathodiques et des postes de télévision puis des magnétoscopes, des autoradios, des jeux vidéo et le minitel dans les années 1980. En 1953, se développe une politique d'expansion et de décentralisation avec l'ouverture de nouvelles usines dans l'Ouest de la France : Chartres, Rambouillet, Dreux, Nogent-le-Rotrou, Caen... En 1969, la production est répartie sur 9 sites ; plus de 10 000 personnes travaillent pour La Radiotechnique ; le siège demeurant à Suresnes.

Devenue dans les années 1980 « La Radiotechnique-Portenseigne Industrielle et Commerciale », elle prend en 1990 le nom de Philips Electronique Grand Public. La Radiotechnique disparaît définitivement en 1996, mais son domaine d'activité demeure lié à Suresnes puisque le siège de Philips France y est aujourd'hui implanté.



L'AUTOMOBILE

Entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle les plus grands noms de l'industrie automobile s'installent sur les quais de Seine.

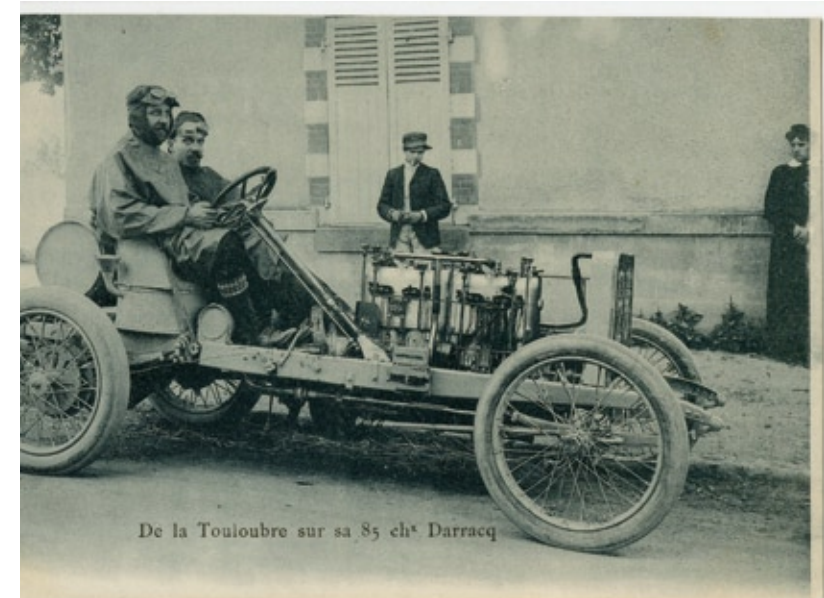
En 1894, Alexandre Darracq, d'abord fabricant de bicyclettes « Gladiator » et de motos « Millet », se lance dans les voitures à essence quai du Général Gallieni. L'usine emploie en 1900 un contremaître qui s'y forme à la mécanique automobile avant de partir pour les États-Unis où son nom, Louis Chevrolet, deviendra mondialement célèbre. Avant 1902 sous la marque Perfecta, Darracq lance une série de 1 200 automobiles, un record pour l'époque. Dès 1904 la société fournit 10 % de la production française. En 1910, elle est le troisième constructeur national. La société anglaise Talbot lui succèdera.

En 1895, les usines Unic produisent l'automobile « Le Poney ». Après les avoir quittées, Jacques Bizet, fils du compositeur Georges Bizet, s'associe avec Georges Richard et l'ingénieur Jules Salomon pour fonder, rue Carnot, la société « Le Zèbre » dont le type A est présenté au salon de l'automobile en 1912. Suivront les Types B et C, tous produits jusqu'en 1917, quand Salomon rejoint André Citroën pour créer la légendaire 5 chevaux dont la Zèbre aura été l'ancêtre. La société s'arrête en 1938.

Fondée par l'inventeur du système de traction avant, l'usine Latil fabrique quant à elle, dès 1902, camions, camionnettes et tracteurs, quai Gallieni. En 1908, Georges Latil s'associe avec Charles Blum et trois ans après, réalise le premier véhicule à quatre roues motrices et directrices, qui devient en 1913 le TAR

(Tracteur d'Artillerie Roulante). En 1914, la « Compagnie des Automobiles Industrielles Latil » produit des camions de 1,5 à 10 tonnes de charge utile. Elle devient en 1928, la société anonyme « Automobiles Industrielles Latil ».

Autre grand nom de la production automobile suresnoise, la société Saurer produit en 1896 sa première automobile. À partir de 1910 elle se consacre uniquement aux camions et autobus à banquettes. En 1956, Saurer France est rachetée par la société Unic.





CELLES DE L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE ?

14



Les musées d'architecture passionnent les gens. Mais ce n'est pas la plastique qui passionne, c'est le fonctionnement même de l'architecture. C'est toute une pédagogie qui est intéressante qui ne se contente pas de montrer un monument mais le replace dans son contexte. Autrefois, quand on visitait une ville on allait voir l'église et les vieilles maisons. Aujourd'hui, les visiteurs ne vont pas encore voir de l'habitat social, mais il y a tout un patrimoine moderne que l'on regarde avec intérêt. C'est la bonne direction.



HENRI SELLIER, UN VISIONNAIRE

L'ARCHITECTE DE LA PROMOTION SOCIALE

Alors que l'aménagement du Grand Paris, la problématique du logement ou le renforcement de la mixité sociale sont des enjeux ancrés au cœur de l'actualité, son œuvre et ses choix apparaissent d'une saisissante modernité. La figure d'Henri Sellier demeure probablement encore insuffisamment connue au regard de son apport précurseur à la question sociale.

Né à Bourges dans une famille ouvrière, engagé en politique à 15 ans auprès du député socialiste du Cher Jules-Louis Breton, ce boursier diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales et licencié en droit, fait ses armes comme rédacteur au ministère du Travail. Mais c'est dans l'action municipale qu'il donnera sa mesure : Conseiller général de la Seine (1910-1941), Conseiller municipal de Puteaux (1912-1919), et Maire de Suresnes (1919-1941). Influencé par les thèses d'Edouard Vaillant que la santé du peuple doit accompagner le projet politique, sa grande cause sera l'amélioration de l'habitat des populations défavorisées, qu'il conçoit comme un levier essentiel de la promotion sociale.

En 1915 il crée et devient administrateur-délégué de l'Office public des Habitations à Bon Marché (HBM) de la Seine. Autodidacte en la matière, Sellier va devenir une figure marquante, fondatrice, de l'urbanisme social. Il crée en 1919, avec Marcel Poète, l'École des hautes études urbaines (EHEU), et publie en 1921 *La Crise du logement et l'intervention publique en matière d'habitat populaire*. Pour Sellier, « l'urbanisme social se doit d'organiser un meilleur aménagement de l'humanité, vers un niveau de lumière, de joie et de santé, un meilleur rendement économique... »

Pour améliorer l'existence des habitants, il se lance dans une politique volontariste de construction de logements et d'équipements qui intègrent tous les aspects de la vie quotidienne de ses administrés : sanitaires, éducatifs et culturels. Que cet innovateur fasse appel aux nouveaux talents de l'architecture (Alexandre Maistrasse, Eugène Beaudouin, Marcel Lods), ou que, hygiéniste convaincu, il sollicite des médecins, Sellier sait s'entourer des



meilleurs spécialistes afin d'apporter des solutions adaptées aux

problèmes de l'époque. À l'origine de quinze Cités-jardins ou Groupes d'Habitations à Bon Marché en Ile-de-France, Sellier réussit à construire en masse sans sacrifier ni à l'hygiène et au confort, ni à ce que l'on ne nomme pas encore la « mixité sociale ».

Son engagement et ses actions dépassent largement l'échelle municipale. L'OPHBM construisit les logements encore visibles sur l'ancienne ligne des fortifications de Paris. Visionnaire, Sellier le fut aussi par son engagement en faveur de la gestion urbaine et de l'aménagement territorial de la grande agglomération parisienne. Il devient rapidement le porte-parole des « commu-

nes suburbaines », c'est-à-dire de la région parisienne, lorsqu'il préside le Conseil général de la Seine et l'Office des HBM du même département, et porte la lutte contre l'insalubrité de l'habitat à un niveau national. En 1940, ce socialiste humaniste résolument antifasciste est destitué de son mandat par le régime de Vichy pour « hostilité à l'œuvre de rénovation nationale », et est détenu au camp de Compiègne pendant près d'un mois incarcéré plusieurs semaines en 1941. Il s'éteint le 23 novembre 1943.

« L'urbanisme social se doit d'organiser un meilleur aménagement de l'humanité, vers un niveau de lumière, de joie et de santé, un meilleur rendement économique... »

POUR LA VILLE

LES INSPIRATEURS

Henri Sellier s'inscrit dans la lignée du courant municipaliste qui voit dans l'action communale une source majeure de réforme sociale, de transformation des modes de vie et des mentalités. Sa pensée politique est marquée par Jules-Louis Breton, ingénieur adepte des doctrines d'Edouard Vaillant qui fut responsable de l'éducation publique durant la Commune et dont il hérite du souci de l'hygiène et de la protection sociale. Henri Sellier est également influencé par Léon Bourgeois, homme politique, Prix Nobel de la Paix en 1920, penseur social, inventeur d'un concept, le « Solidarisme », une philosophie de la solidarité fondée sur l'idée de « dette sociale ». Son œuvre le situe, plus en amont, dans la lignée du Nantais Ange Guépin ou de Jean-Baptiste André Godin, qui construisit à Guise le Familistère, inspiré des théories de Charles Fourier.

L'action d'Henri Sellier est par ailleurs marquée par la pensée hygiéniste, qui vise alors à lutter contre les maladies endémiques et contagieuses fréquentes à cette époque. Il est inspiré par les docteurs Hellet, Du Mesnil et Paul Juillerat, ainsi que par Paul Strauss, conseiller municipal de Paris et Sénateur de la Seine, qui fonde en 1902 la Ligue contre la mortalité infantile et propose des lois sur l'assistance aux vieillards infirmes (1905) et le repos des femmes en couches (1913).

LE CONCEPT D'EBENEZER HOWARD

Pour lutter contre la crise du logement ouvrier, Henri Sellier s'inspire du concept de « Garden city » imaginé en 1898 par Ebenezer Howard dans *Tomorrow, a peaceful path to real reform* : un grand ensemble urbain de 240 000 habitants, avec six Cités-jardins et une cité sociale, séparées par des zones vertes et reliées entre elles par des moyens de transports. Quatre ans plus tard, lors de la seconde publication de son ouvrage *Garden Cities of Tomorrow*, il n'évoque plus qu'une Cité-jardins de 32 000 habitants maximum. Howard lui-même avait repris un terme découvert lors d'un voyage aux États-Unis dans les années 1870 : Garden City était le nom donné à un lotissement entouré de verdure à Long Island. Sa proposition est retenue par Raymond Unwin pour les villes de Letchworth (1903), Hampstead et Welwyn (1919) près de Londres.



SELLIER ET SURESNES

Henri Sellier se présente aux élections municipales de 1919 à la tête d'une liste du « Bloc national ». Il est élu au second tour le 10 décembre. Il sera réélu en 1925 à la tête du « Bloc des ouvriers et des employés pour la défense des intérêts communaux » puis en 1929 et 1935. Il a vécu dans une maison du bas de Suresnes, rue Merlin de Thionville, construite par l'architecte Maurice Payret-Dortail, maître d'œuvre du lycée Paul Langevin et de certains bâtiments de la Cité-jardins. Henri Sellier a fait de Suresnes le laboratoire de son projet urbain et social dont les idées furent appliquées à l'échelle du département de la Seine, puis du pays, après sa nomination dans le gouvernement du Front populaire comme ministre de la Santé publique. Destitué de ses fonctions en mai 1941, il est interné à Compiègne du 22 juin au 17 juillet. Eprouvé par sa détention il s'éteint le 23 novembre 1943. Le visage actuel de la ville prolonge les principes de mixité qu'il a appliqués dans tous les domaines de l'organisation urbaine.





Dans le projet de l'Office Public d'Habitations à Bon Marché d'implanter autour de Paris une dizaine de Cités-jardins, Suresnes, ville dense à l'activité industrielle de pointe, doit accueillir la plus importante en termes d'équipements et de logements.

Henri Sellier, décide sa construction en 1915 sur une parcelle choisie pour sa situation ensoleillée sur le plateau entre le champ de courses de Saint-Cloud et le Mont-Valérien, à l'emplacement de terrains agricoles et des haras de la Fouilleuse,

La construction est lancée en 1921 sur la base des études architecturales d'Alexandre Maistrasse (1878-1951) associé de 1927 à 1938 à Julien Quoniam.

La Cité-jardins est destinée à être « une ville moderne de 8 à 10 000 habitants constituant une cité d'habitation complète, abritant dans ses immeubles toutes catégories de familles vivant principalement de leur travail, depuis les ouvriers non qualifiés jusqu'aux ingénieurs et techniciens appartenant aux états-majors industriels, l'ensemble de la cité devant être pourvu de toutes les institutions d'intérêt collectif nécessaires à la vie urbaine moderne : institutions d'hygiène, d'enseignement, d'assistance, de sport ».

Chaque famille se voit attribuer un habitat correspondant à sa situation : parents avec plusieurs enfants, jeune couple installé chez la mère de la femme, parents accueillant un aïeul, personne seule avec enfants à charge...

Au minimum, tous les logements comportent : « un débarras, un WC tout à l'égout, pierre à évier avec paillasse pour fourneau à gaz et petite armoire ventilée pour boîte à ordures, eau amenée sur l'évier, éclairage électrique de toutes les pièces ».

À partir de cette base quatre types de logements sont proposés en fonction des ressources financières de leurs futurs occupants. La cité abrite aussi des logements pour des catégories sociales spécifiques : familles nombreuses avec peu de moyens dénommées communément « indésirables », célibataires, personnes âgées, artistes...

Sur le plan architectural, la Cité se distingue notamment par ses perspectives, le souci du détail et de l'élégance, le recours à des matériaux riches et variés, et la réalisation d'aménagements de verdure intégrés aux îlots d'habitation. Elle se caractérise enfin par l'intégration d'équipements publics variés : centre de loisirs, établissement de lavoir bains-douches, centre d'hygiène infantile, groupes scolaires, hôtel pour célibataires et jeunes ménages, résidence pour personnes âgées aménagée sous la forme de « béguinages belges », lieux de culte, commerces et équipements sportifs qui doivent participer à l'épanouissement des habitants. Quand sa construction s'achève en 1956 elle compte alors 3 297 logements dont 170 pavillons représentant environ 31 % de la population suresnoise.



Inauguré le 27 mars 1938, le centre de loisirs Albert Thomas, bâti en pierre et briques rouges au cœur de la Cité-jardins, permet d'offrir à la population des activités éducatives, populaires et culturelles : cinéma, fêtes, théâtre. Œuvre de l'architecte Alexandre Maistrasse, il est représentatif du style architectural des années 30. Son décor composé de bas-reliefs en marbre, réalisés par le sculpteur René Letourneur, rappelle le palais de Chaillot à Paris. En 1951, Jean Vilar y installe provisoirement le Théâtre National Populaire (TNP). À sa mort, en 1971, le théâtre prendra son nom. En 1986, il a fait l'objet d'une importante campagne de réhabilitation.

LE LABORATOIRE SOCIAL D'HENRI SELLIER

3 QUESTIONS À JEAN-PIERRE RESPAUT, HISTORIEN, ADJOINT CHARGÉ DE LA CULTURE

DANS QUEL CONTEXTE SONT PENSÉES ET RÉALISÉES LES CITÉS-JARDINS ?

Elles naissent près des lieux où l'industrialisation crée des emplois et visent à donner un toit aux mal logés de Paris et de la zone. Les Cités-jardins représentaient un véritable projet de ville avec trois caractéristiques fortes : elles procédaient d'une étude très fine et inédite de l'expérience étrangère et elles portaient une préoccupation hygiéniste prenant en compte les problèmes de santé qui se posaient avec acuité dans les milieux ouvriers. Enfin elles illustrent la mutation de la société qui voyait la généralisation et l'allongement de l'apprentissage scolaire nécessiter des investissements importants dans les structures éducatives.

CET URBANISME SOCIAL DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES PEUT-IL ÊTRE AUJOURD'HUI UNE SOURCE D'INSPIRATION ?

Oui, parce que cette forme d'urbanisme a été durable. Ce n'est pas le cas de l'urbanisme qui a prévalu après la seconde guerre mondiale, dont on a mesuré depuis les effets délétères de ghettoïsation. L'urbanisme des Cités-jardins est à l'image de son inspirateur : soucieux d'équilibre, de mixité sociale et d'humanisme. Quand il est bien entretenu, ce qui hélas n'a pas toujours été le cas en Ile-de-France, il vieillit très bien. D'ailleurs aujourd'hui quand on rase ces barres pensées et construites trop rapidement, ce qu'on reconstruit s'inspire en réalité des principes que les Cités-jardins mettent en œuvre.

EN QUOI LE THÈME DU MUS PEUT-IL INTÉRESSER UN LARGE PUBLIC ?

Pour deux raisons particulièrement. D'une part, beaucoup découvriront un grand homme politique au sens noble de ce mot. Un socialiste convaincu, volontariste et de tendance municipaliste, qui privilégiait ce qu'on appellerait aujourd'hui la gestion et la transformation du réel à la logique de l'affrontement de classes. Henri Sellier associait des profils différents et pratiquait une démocratie locale moderne dans un esprit d'ouverture. D'autre part ce que montre le MUS a peu évolué. Tel qu'il est montré dans le musée cet urbanisme reste visible dans la cité et c'est un immense avantage pour l'approche pédagogique.

LA RÉHABILITATION D'UN CHEF D'ŒUVRE EN PÉRIL

Au début des années 80 la Cité-jardins est un chef d'œuvre en péril. Alors que la rénovation urbaine qui prévaut depuis les années 60 a marginalisé un concept jugé obsolète, elle n'a fait l'objet d'aucune réhabilitation ni même de grosses réparations depuis sa construction et ses normes de confort, novatrices lors de sa conception, sont dépassées. En 1983, la municipalité de Suresnes décide de moderniser les 304 logements de ce patrimoine. Elle entame les démarches pour faire classer la Cité-jardins au répertoire des sites protégés au titre des Monuments historiques et obtient le lancement d'un programme de réhabilitation. L'opération Habitat et Vie Sociale, qui préfigurait les actuels contrats-ville, permet la remise à neuf des immeubles, la mise aux normes des appartements la rénovation des espaces verts et des espaces publics. La réhabilitation est achevée en 1996 après onze ans de travaux. Elle s'accompagne d'une dynamisation de la vie sociale dans la cité qui se traduit notamment, par le réaménagement du théâtre Jean Vilar, l'installation d'un Centre d'Aide par le Travail, l'ouverture de la maison de quartier « Les Sorbiers » et la création de jardins familiaux. La Cité-jardins de Suresnes continue aujourd'hui de perpétuer un certain art de vivre souhaité par ses créateurs et entretenu par ses 8 000 habitants.



8 000
HABITANTS



Au sortir de la guerre l'industrialisation et l'afflux de populations rurales ont étendu et transformé l'agglomération parisienne. Mais les ouvriers sont logés dans des conditions exécrables. L'indigence de l'habitat, de la voirie, des égouts ou de l'éclairage les exposent aux épidémies.

Fuyant les îlots insalubres de la capitale, réduits par l'urbanisme du baron Haussmann, les mal logés n'ont d'autre choix que de se loger dans la « zone », emplacement laissé libre au-delà des « anciennes fortifications », créant ainsi de nouveaux taudis.

Au début des années 1920, Suresnes n'échappe pas à cette crise aiguë du logement. Le nombre d'habitants a doublé entre 1896 et 1921 passant de 9 057 à 19 117 habitants sans qu'une véritable politique d'urbanisation soit adoptée. Alors même que les usines se construisent, la classe ouvrière est entassée dans les immeubles délabrés du vieux village, tandis que le haut de la ville, qui a gardé sa vocation agricole, reste peu habité. Pour Henri Sellier, la solution réside d'une part, dans l'aménagement et l'assainissement des plateaux nord et ouest de la ville et, d'autre part, dans le développement des services d'hygiène pour les enfants et les adultes.

En 1927, il adopte un plan d'aménagement de la ville, reconnu d'utilité publique par le décret du 18 janvier 1929 : **politique du logement et constructions d'équipements collectifs sont les points forts de la réorganisation, tant dans le bas que le haut de Suresnes.** Un règlement sanitaire est mis en place pour surveiller la construction et garantir un développement harmonieux de la cité. Les îlots insalubres sont détruits à mesure que de nouvelles habitations sont édifiées et un effort est fait dans la construction des

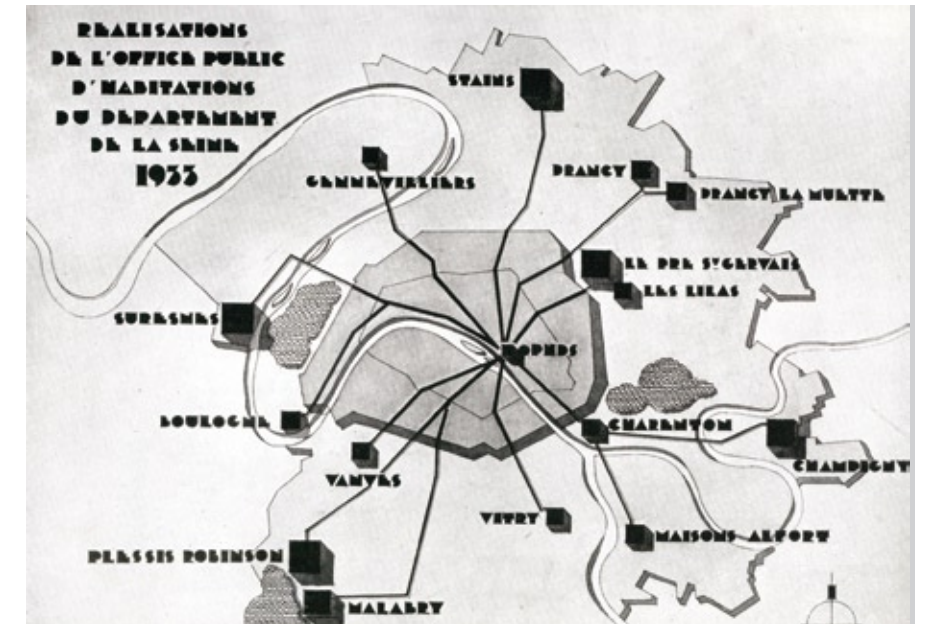
immeubles et pavillons à bon marché. Conformément au plan d'aménagement d'Henri Sellier, sont réalisés sur les plateaux ouest et nord laissés vacants : la Cité-jardins à partir de 1919 ; le groupe scolaire Payret-Dortail, actuel lycée Paul Langevin en 1927 ; le collège Emile Zola en 1932 et l'Ecole de Plein Air en 1935. Dans le vieux Suresnes : le dispensaire municipal, actuel centre médical Raymond Burgos, en 1931; la crèche Darracq en 1934.

LES CITÉS-JARDINS EN ÎLE-DE-FRANCE

« La ville ne devait pas être uniquement un immense agrégat de familles groupées avec un plan méthodique et défini autrement que dans le chaos qui caractérisait l'anarchie réglementaire antérieure. Elle constituait en même temps (...) un laboratoire fécond de solidarité sociale ». Discours prononcé par Henri Sellier, 1937.

1918. Entre 1920 et 1945, quinze Cités-jardins ou groupes d'habitations à bon marché sont édifiées (outre Suresnes, à Boulogne, Champigny-sur-Marne, Charenton-Le-Pont, Châtenay-Malabry, Drancy, Drancy La Muette, Gennevilliers, Les Lilas, Maisons-Alfort, Plessis-Robinson, Le Pré Saint-Gervais/Pantin, Stains, Vanves et Vitry-sur-Seine).

DE LA ZONE AUX CITÉS : LOGER



SELLIER ET LE GRAND PARIS

Pour Henri Sellier la question urbaine devait être abordée en considérant que Paris et sa banlieue forment un seul et même corps social. En 1912, la loi Bonnevey institue la création d'Offices Publics. En 1913, Henri Sellier dépose auprès du Conseil général de la Seine une proposition « tendant à la réorganisation du département de la Seine et à la création d'un Office Public départemental d'habitations à bon marché ». Dans un rapport rendu en 1914, « Les banlieues urbaines et la réorganisation administrative du département de la Seine » il dénonce l'imprévoyance administrative et l'anarchie qui ont favorisé les maux que connaît la banlieue (surpeuplement, insalubrité, insuffisance des transports...).

L'Office naît en 1916 et Sellier, nommé administrateur-délégué, y défend la théorie d'un « Grand Paris », **« Paris et sa banlieue constituent un ensemble social qu'on ne peut continuer à dissocier... (Ils) appellent des mesures juridiques spécifiques, des formes administratives nouvelles ».**

Le Front Populaire confiera à Henri Sellier et André Morizet, maire de Boulogne, une mission sur la réforme administrative du Grand Paris. Le rapport rendu en 1936 à Léon Blum préconise qu'il soit constitué des quatre-vingts communes de la Seine et des vingt arrondissements, et dispose de prérogatives de droit commun. En raison notamment de la proximité de la guerre, ces propositions resteront sans suite. Ironie du sort la défaite sera à l'origine de la destitution d'Henri Sellier, mais verra aussi les Allemands créer un « Gross Paris » jugé indispensable à la gestion de la métropole occupée.



SOIGNER ÉDUCUER ASSISTER

LE CENTRE MÉDICO-SOCIAL

L'expérience la plus originale de Suresnes établie en 1923 est la création d'un corps de 12 infirmières-visiteuses, appelées les « dames en bleu », qui assurent le lien entre les familles et les services municipaux. Toute demande d'emploi, de service ou d'allocation adressée à la municipalité est instruite par elles. Elles enseignent aux habitants les règles d'une vie saine permettant d'accéder à la « bonne santé ». Elles élargissent leur champ d'action, dès l'année suivante, en assurant la surveillance médicale des enfants dans les écoles auprès du médecin scolaire. Pour chaque élève, elles établissent une fiche sociale qui s'ajoute à la fiche sanitaire permettant ainsi le suivi des familles.



Accompagnant le projet urbain, Henri Sellier a fait de Suresnes un remarquable laboratoire d'application de ses idées éducatives et sociales.

Dès 1919 son programme électoral prévoit l'organisation d'un **service social municipal composé de plusieurs institutions**. Un bureau municipal d'hygiène, a pour mission de combattre l'insalubrité, un dispensaire allie les soins médicaux à l'œuvre d'assistance sociale, et un service social de l'enfance assure des consultations prénatales et des nourrissons, des visites à domicile de l'infirmière de puériculture, et des distributions de lait stérilisé organisées dans les crèches et les écoles maternelles.

A côté du dispensaire, un centre de puériculture abrite une crèche moderne construite grâce au financement du fabricant d'automobiles Alexandre Darracq, une consultation des nourrissons, une annexe de distribution de lait « la Goutte de Lait » et permet l'hospitalisation temporaire des enfants après la vaccination antituberculeuse (BCG).

L'éducation prend une place centrale dans ce projet social et fait l'objet d'un important effort financier mais aussi d'imagination et d'organisation. Pour Henri Sellier, « **le développement de l'enseignement... l'organisation de l'école unique n'ont de raison d'être que s'ils visent à dégager chez l'individu les qualités qui peuvent aboutir à lui donner dans la société la situation la plus favorable et la possibilité d'exercer ses aptitudes innées et acquises dans les meilleures conditions pour lui-même** ».

Au cours des années 1930, un tiers environ du budget municipal est consacré à l'instruction publique. La construction des établissements scolaires doit permettre à l'enfant de s'épanouir physiquement grâce à des équipements sanitaires, sportifs et médicaux.

Une politique de scolarisation en amont et en aval de l'âge obligatoire est mise en œuvre. En 1931, quatre écoles maternelles scolarisent 40 % des enfants de 2 à 6 ans. Celles nouvellement construites comprennent des classes normales, une classe solarium pour accueillir les rachitiques et les plus faibles, une garderie, une salle de projection et toutes les annexes : jardin de repos, terrain pour le jardinage.

La généralisation de l'enseignement des tout-petits est récente à l'époque. La maternelle n'étant pas un modèle figé, elle évolue et est conçue comme un lieu où, selon de nouvelles méthodes pédagogiques, la promotion des activités manuelles (tissage, dessin, modelage, jardinage, jeux d'eau, soins apportés aux animaux...) et sportives concourent à l'éveil de l'enfant. Deux écoles primaires sont construites dans la Cité-jardins ainsi qu'une sur le plateau nord. L'enseignement général est complété par des cours de préapprentissage industriel de travail manuel du bois et du fer pour les garçons et d'enseignement ménager et de couture pour les jeunes filles.

L'ÉCOLE DE PLEIN AIR

Une place est faite aux enfants à la santé fragile par la création d'un établissement médico-pédagogique en 1921 : l'école de plein air installée provisoirement dans les anciens haras de la Fouilleuse. Né en Europe au début du XX^e siècle quand la tuberculose et le manque d'hygiène pesaient sur la mortalité infantile, **le mouvement des Écoles de plein air associait air et lumière dans la construction des bâtiments pour offrir à l'enfant un épanouissement tant physique qu'intellectuel.**

Entre 1931 et 1935, une école permanente est réalisée sur le flanc sud du Mont-Valérien dans un parc de 2 hectares. Les architectes Eugène Beaudouin (1898-1983) et Marcel Lods (1891-1978) sont chargés de sa conception. Elle combine une surveillance médicale à une pédagogie particulière et accueille 200 à 300 élèves, filles et garçons de primaire et maternelle.

Protégée côté nord par une longue façade de galets sombres, la face méridionale est constituée de panneaux de verre coulissants. Les huit pavillons des classes s'ouvrent sur trois côtés par des parois vitrées donnant vers le sud. Accessibles par des passerelles, les toits des classes peuvent être utilisés comme solarium. L'École de plein air de Suresnes a fermé ses portes en 1995 mais elle demeure une référence dans le monde architectural, même si l'on peut regretter que son entretien ne soit assuré que très partiellement. Classé Monument historique depuis 2002, elle abrite l'INS HEA, établissement d'enseignement supérieur pour la recherche et la formation en accessibilité pédagogique.

L'HYGIÉNISME

Le mouvement hygiéniste fonde son discours sur la santé des citoyens, qu'il entend soustraire aux tares de l'agglomération industrielle et des zones de baraquements insalubres. « **Il y a urgence, écrit Henri Sellier, à défendre la race dans tous les domaines contre la certitude de dégénérescence et de destruction que les lamentables statistiques de la natalité, maladie, mort, laissent apparaître : 18 % de la perte du revenu national est due à la maladie** ».

Le combat pour la santé consiste donc en un encadrement sanitaire systématique de la naissance à l'adolescence puis au sein même des familles jusqu'à la vieillesse. A une époque où la mortalité par tuberculose est importante Henri Sellier organise des **colonies de vacances** pour améliorer la santé des enfants, qui partent six semaines « au vert » dans l'Allier ou le Cher. Deux hommes ont travaillé à ses côtés dans ce domaine : Louis Boulonnois, secrétaire général de la mairie et Robert-Henri Hazemann, médecin inspecteur de l'Office, inventeur de la « doctrine de Suresnes » selon laquelle l'urbaniste doit assainir les villes et le travailleur social les familles en les dotant d'un « plan de vie ».



GROUPE SCOLAIRE VAILLANT JAURÈS

Le groupe scolaire Edouard Vaillant est conçu en 1922 pour accueillir un millier d'enfants. Sa construction se fait parallèlement aux premiers îlots d'habitation de la Cité-jardins en 1921. Composé d'une école maternelle de 4 classes avec garderie et d'une école primaire pour garçons et filles, il est également équipé de bâtiments communs : réfectoire, cuisine, bains douches, salle médicale et solarium indispensables pour mener un enseignement moderne et répondre aux préceptes hygiénistes. Premier équipement public de la Cité-jardins, les architectes lui confèrent un traitement décoratif spécifique à travers les linteaux de portes recouverts de mosaïques polychromes, le revêtement des murs en carreaux de céramique et le dépôt d'objets de la Manufacture de Sèvres destinés à décorer les cours intérieures.



LA PISCINE DU COLLÈGE HENRI SELLIER

Au début des années 1930, un nouveau groupe est érigé : Aristide Briand, actuel collège Henri Sellier, inspiré par l'établissement du plateau nord Payret-Dortail à destination intercommunale. Une piscine en sous-sol, un gymnase transformable en salle des fêtes et des bains-douches sont construits dans la partie centrale de ces deux derniers. Ces bâtiments illustrent le haut niveau d'exigence esthétique appliqué par Henri Sellier aux équipements scolaires. A l'image de cette piscine, les réalisations de l'architecte Alexandre Maistrasse tirent parti de la chaleur des matériaux tels que la brique et l'email, tout en créant des espaces aux lignes sobres et élégantes dans le plus pur style Arts déco.

TRÉSORS EN STOCK

Héritier des collections de plusieurs érudits locaux, le musée conserve depuis 1926 le patrimoine local historique et ethnographique de la ville de Suresnes (estampes, dessins, photographies, manuscrits, outils de vignerons et d'agriculteurs, objets...) témoignant ainsi de son évolution urbaine.

Depuis les années 2000 une politique d'acquisitions ciblée a permis d'enrichir encore ce patrimoine. Parmi les 73 400 objets et documents de ses collections le MUS compte donc des petits trésors, pièces uniques, originales ou "collectors", qui dépassent le seul thème de l'urbanisme social de l'entre-deux-guerres. Morceaux choisis....



1 / HÉLIOSTAT DE SILBERMANN

Deuxième quart du 19^e siècle.
Johann-Théobald Silbermann

Cet appareil a appartenu à Hippolyte Fizeau, physicien, qui a réalisé en 1849 les premiers essais pour mesurer la vitesse de la lumière.

Le principe de l'héliostat est de capter un faisceau lumineux solaire pour le renvoyer dans une direction fixe malgré le mouvement du soleil (par rapport à la terre) en compensant le mouvement de rotation de la terre par un mécanisme d'horlogerie.

2 / BISCUITERIE OLIBET

Jeu de chevaux. Première moitié du 20^e s.

Boîte ronde dont le couvercle comporte un disque mobile orné de chevaux de course séparés par des lignes verticales, sur la partie fixe sont imprimées les possibilités de paris. Sur le tour de la boîte sont représentées des scènes de champ de courses : chevaux, chute sur obstacle, parieurs, spectateurs, querelles et cheval gagnant.

3 / COFFRET « LA CHASSE DE S.M ALPHONSE XIII »

Emmanuel Caran d'Ache, vers 1910

Né à Moscou, Emmanuel Poiré (1859-1909) choisit pour pseudonyme « Karandache » ou

« Caran d'Ache » (« crayon » en russe). Il s'installe à Paris où il devient un illustrateur et un caricaturiste reconnu. Au début du 20^e siècle, il se tourne vers la création de jouets. Il crée ainsi en 1910 six coffrets de figurines en bois autour de la chasse mettant en scène le président Fallières et les monarques européens de l'époque dans cette activité aristocratique. Ces coffrets sont diffusés par Hachette et le comptoir des jeux et jouets du Louvre avec le slogan « C'est un jouet et en même temps une œuvre d'art, les petits s'en amuseront, les grands l'admireront »

4 / L'IDYLLE DE COTY

René Lalique, vers 1911

Flacon piriforme à demi-cristal collé à chaud, à panse plate et bouchon plat à motif de fleurs. Un homme et une femme marchent côte à côte sur un méplat du flacon, et s'embrassent sur l'autre. Sans doute la plus belle création de René Lalique pour la société Coty.

5 / MODÈLE DE SOUFFLERIE

Attribué à Louis Blériot, vers 1924

Ce modèle de soufflerie en noyer et métal est attribué à Louis Blériot. Cette maquette était destinée à valider la formule aérodynamique de l'aviation en soufflerie, avant la fabrication du prototype. Les deux trous situés en bords d'attaque, sont une preuve que la maquette est passée en essai de soufflerie. Ces 2 trous sont les logements des mâts d'effort lorsque

la maquette est placée en veine de soufflerie. Ces logements se situent généralement en bout d'ailes ou, plus rarement, pour les maquettes plus anciennes, sur les bords d'attaque.

6 / POSTE TÉLÉVISEUR PAMPLEMOUSSE

Philips, 1969

Oscar du Design, cet appareil fut conçu par le chef du bureau d'études et l'esthéticien industriel de la société Philips en 1969. Surnommé "Spoutnik" par les techniciens de Philips, en allusion au célèbre satellite russe assez similaire dans la forme, ce téléviseur rencontra un vif succès auprès des clients qui souhaitaient de l'originalité et de la modernité.

7 / PIERRE TOMBALE DE GUILLEMETTE FAUSSART

16^e siècle

Cette pierre tombale provient de la sépulture de Guillemette Faussart, première femme à choisir de vivre en recluse au sommet du Mont-Valérien en 1556. Elle y fonde la chapelle Saint-Sauveur, aujourd'hui disparue. A sa mort, le 20 décembre 1561, elle est enterrée à l'entrée de cette chapelle. La frise sculptée, à l'origine peinte de couleurs vives, représente à droite la prise d'habit d'un ermite tenant un bâton de pèlerin et une besace tandis que le personnage à l'extrême gauche serait l'image de Saint-Jacques, patron des pèlerins.

8 / VENDANGES DE SURESNES

Chez Monsieur Roy Rousseau, 1929.

Le vin de Suresnes, aussi appelé « petit bleu », connaît un certain déclin dans les années 1920-1930 mais un petit nombre de vignerons comme Monsieur Roy continue à en produire quelques litres.

9 / PAUL SIGNAC

Les écluses de Suresnes (1^{re} moitié du 20^e s.)

La composition, réalisée probablement depuis le pont de Suresnes, en regardant vers l'amont, montre la première et seconde église de Suresnes et deux péniches en cours de franchissement. Sur la gauche, l'ancien chemin de halage, actuel quai de Suresnes. À l'arrière plan, le barrage jouxtant l'île de la Folie

10 / TABLEAU NOIR DE L'ÉCOLE DE PLEIN AIR

Eugène Beaudouin et Marcel Lods, vers 1935

Tableau noir, mobile, pivotant horizontalement sur son axe. Il possède plusieurs rangements dont un tiroir pour les craies. Il a été conçu pour l'une des classes du pavillon octogonal de l'école de plein air. Cet établissement est conçu en 1935 pour accueillir les enfants pré-tuberculeux et rachitiques et dispense une pédagogie adaptée.



UN PARCOURS DANS LA VILLE POUR PROLONGER LA VISITE

BALLADE À TRAVERS LE PATRIMOINE DU 20^E SIÈCLE

Une promenade jalonnée par 21 mâts, répartis dans tous les quartiers de la ville permet de prolonger la visite du MUS.

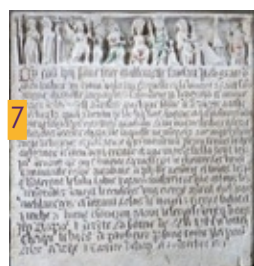
Les 21 étapes du parcours illustrent toute la diversité du patrimoine du 20^e siècle et plus particulièrement celle de l'urbanisme social dans l'entre deux guerres. Sur chaque site un mât informe passants et visiteurs sur l'histoire et les qualités architecturales des bâtiments les plus remarquables de Suresnes, propose aux visiteurs une description de l'édifice agrémentée d'un plan du quartier et de photos d'époque.

En complément du MUS, ce parcours veut contribuer à faire de Suresnes un pôle culturel régional de référence sur la question de l'urbanisme des années 20-30.

Cet itinéraire, riche en découvertes permet à ceux qui vivent aujourd'hui au cœur de ce patrimoine historique, de se l'approprier, d'en connaître la valeur et le passé et vise également à favoriser l'émergence d'un tourisme régional et national, en coordination avec le Comité régional et le Comité départemental du Tourisme, qui promeuvent le patrimoine des villes de la Vallée de la Seine.

LES 21 ÉTAPES

- 1 La gare Suresnes-Longchamp
- 2 La maison d'Henri Sellier
- 3 L'hôpital Foch
- 4 Le centre médical municipal Raymond Burgos et la crèche Darracq
- 5 Le village anglais
- 6 Les barrages et les écluses
- 7 Le pont de Suresnes
- 8 L'usine Coty
- 9 Les maisons de La Criolla
- 10 La Cité-jardins
- 11 Le groupe scolaire Vaillant-Jaurès
- 12 La résidence Locarno
- 13 Le collège Henri Sellier et l'école Wilson
- 14 Le théâtre de Suresnes Jean Vilar
- 15 L'église Notre-Dame-de-la-Paix
- 16 Le square Léon Bourgeois
- 17 Les différents types d'habitats
- 18 Le lavoir bains douches
- 19 L'école de plein air
- 20 Le cimetière américain
- 21 Le lycée Paul Langevin



LA RÉNOVATION DU MUSÉE ET SON FINANCEMENT

Le Musée bénéficie du label « Musée de France », obtenu grâce à l'intérêt de sa collection et à la qualité scientifique et professionnelle de sa conservation et de sa médiation. Il permet de bénéficier du soutien technique et financier de l'état. La ville de Suresnes participe à raison de 32,46 % du coût global de l'investissement, 8 337 751 €, (auquel s'ajoute l'acquisition, en 2004, de la Gare pour un coût de 544 073 €).

8337751 €
COÛT GLOBAL DE L'INVESTISSEMENT

L'APPELLATION MUSÉE DE FRANCE

Les Musées de France ont pour mission de conserver des collections reconnues d'intérêt public dans le cadre d'une mission de service public ou du moins d'utilité publique. Instaurée par la loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, l'appellation « Musée de France » peut être accordée aux musées appartenant à l'État, à une autre personne morale de droit public ou à une personne de droit privé à but non lucratif.

Elle est attribuée à la demande de la ou des personnes morales propriétaires des collections, par décision du ministre chargé de la culture, après avis du Haut conseil des musées de France.

Elle porte à la fois sur les collections et les institutions qui les mettent en valeur : les collections permanentes des musées de France sont inaliénables et doivent être inscrites sur un inventaire réglementaire. Elle rend les musées qui en bénéficient éligibles aux soutiens de l'Etat, scientifiques, techniques et financiers.

L'objectif de démocratisation culturelle est inscrit au cœur de la loi à travers la notion d'accessibilité au public le plus large et d'égal accès de tous à la culture, l'affirmation nette des missions non seulement patrimoniales des musées mais aussi d'éducation et de diffusion, et l'obligation d'inscrire la politique tarifaire dans le cadre d'une politique culturelle.

Parmi les 1220 musées qui ont reçu l'appellation « Musée de France »

82 % relèvent des collectivités territoriales ou de leur groupement
13 % de personnes morales de droit privé (associations ou fondations)
et 5 % de l'État.

PRISE EN CHARGE DES DÉPENSES :

TVA récupérable	1 034 229 €
Subvention Ministère de la Culture DRAC	1 041 100 €
Subvention Conseil Régional d'Ile-de-France	914 694 €
Subvention Conseil Général des Hauts-de-Seine	341 011 €
Fonds de concours de la Communauté d'Agglomération	2 300 000 €
Fonds propres de la commune	2 706 717 €



DANS LES HAUTS-DE-SEINE

à Boulogne-Billancourt

Musée départemental Albert-Kahn,
Musée des Années Trente
Musée-Jardin Paul Landowski
Musée Paul-Belmondo et de la sculpture figurative du XX^e siècle

à Rueil-Malmaison

Musée national napoléonien de Malmaison et Bois-Préau
Musée d'histoire locale - mémoire de la ville,

Fondation Arp, Clamart

Musée d'art et d'histoire de Colombes, **Colombes**

Musée Roybet Fould, Courbevoie

Musée français de la carte à jouer et galerie d'histoire de la ville, **Issy-les-Moulineaux**

Musée d'art et d'histoire, Meudon

Musée municipal de Saint-Cloud, **Saint-Cloud**

Musée de l'Île-de-France, Sceaux

Musée national de Céramique, **Sèvres**

PORTRAIT D'ARMAND FALLIÈRES (1841 – 1931)

De nombreux portraits-charge présentant le président de la Troisième République de 1906 à 1913 concernent ses origines provinciales. Possesseur d'un domaine viticole dans le Lot-et-Garonne il est ainsi souvent représenté comme un gros mangeur, une bouteille à la main ou alcoolisé. Son embonpoint, symbole d'apathie et d'inaction contribuait à renforcer cette image de bon vivant.



PORTRAIT DE GUILLAUME II D'ALLEMAGNE (1859 – 1941)

Au début du 20^e siècle les caricaturistes mettent en place une véritable propagande anti-allemande.

Guillaume II, engagé dans une politique expansionniste et colonialiste marquée par un militarisme et un autoritarisme exacerbé en est une cible privilégiée. L'empereur et par extension l'Allemagne est également souvent figuré à l'aide d'une tête de mort symbole de brutalité et de barbarie.

L'HISTOIRE DU MUSÉE RETRACÉE PAR L'EXPOSITION INAUGURALE

En complément des salles d'exposition permanente le MUS dispose d'un espace modulable consacré aux expositions temporaires.

Pour son inauguration, la première exposition temporaire revient sur l'histoire du Musée des collectionneurs passionnés qui en ont réuni les premiers fonds au projet scientifique et culturel qui a mené à la création du MUS (*lire aussi page 5*).

Elle propose d'abord une évocation de la muséographie du début du 20^e siècle. Des collectionneurs passionnés Xavier Granoux et Octave Séron avaient rassemblé les premiers documents sur l'histoire de Suresnes.

Féru d'histoire, Xavier Granoux réunira au fil de sa vie une collection qui dépassait déjà largement l'échelle de la ville. En 1936 il lègue sa collection à la Ville de Suresnes.

Ce fonds constitué d'insignes, monnaies, portraits charges, affiches, journaux anciens, cartes postales, est aussi amusant qu'éclairant sur l'histoire politique et sociale européenne, du Second Empire à la Troisième République notamment à travers la caricature. Celle-ci a connu un véritable essor au 19^e siècle, au cours duquel l'instabilité et l'agitation politique ont nourri l'inspiration de dessinateurs talentueux tels que Daumier, Grandville, Gavarni, Cham, Gill ou Alfred le Petit. La collection Granoux permet ainsi à travers la caricature de comprendre la manière dont étaient perçus les personnes célèbres et les hommes politiques de la Belle Époque.

L'exposition se poursuit avec la présentation

de la politique d'acquisition menée par le MUS depuis les années 2000. Parmi les acquisitions cette affiche de la biscuiterie Olibet dessinée par René Vincent, illustrateur, affichiste, peintre et aquarelliste, et figure en vogue du milieu artistique parisien du début du 20^e siècle. Comme de nombreuses grandes marques, Olibet utilisait les enfants dans ses affiches dès la fin du 19^e siècle. Par son costume et son attitude, la petite fille représentée au milieu des gâteaux, évoque le personnage de Sophie de la comtesse de Ségur.

Enfin, sur la base de maquettes du projet et de photographies des différents stades du chantier, l'exposition revient sur le projet architectural du MUS en vue de son installation dans l'ancienne gare de Suresnes Longchamp, de sa conception à sa réalisation.



RELATIONS MEDIAS

Arnaud LEVY - alevy@ville-suresnes.fr - 01 41 18 15 52 - 06 28 81 11 96



POUR VENIR AU MUS - 1 PLACE DE LA GARE DE SURESNES LONGCHAMP

Tramway (T2) : Pont de Bezons - Porte de Versailles : arrêt "Suresnes Longchamp"

Train SNCF : depuis Saint-Lazare (Paris) : arrêt "Suresnes / Mont-Valérien" (renseignements : www.sncf.fr)

Bus RATP : lignes n° 93, 144, 157, 160, 175, 241, 244 et 360 (renseignements : www.ratp.fr)

